

A l'école des surdoués, à Saint-Laurent-sur-Sèvre



Un cours avec Gérard Biraud, professeur d'histoire au collège Saint-Michel, à Saint-Laurent-sur-Sèvre. Ici, les questions et les réponses s'enchaînent à un rythme effréné. Main en l'air, les enfants précoces font savoir leur envie d'apprendre et de faire partager leurs connaissances.

Reportage. 150 enfants précoces sont scolarisés au collège et au lycée Saint-Gabriel/Saint-Michel. Quand la soif d'apprendre pimenter les cours...

C'est une classe dont tous les professeurs rêvent. A chaque question, des mains au ciel. Hissées bien haut, à se décoller de sa chaise. Pourquoi cette boulimie participative ? Cette classe compte une poignée d'élèves surdoués : des enfants intellectuellement précoces (EIP). Ils sont 150 en tout dans le collège et le lycée privés de Saint-Laurent-sur-Sèvre.

Le cours d'histoire commence. On plonge dans la Grèce antique. Les questions pleuvent, le rythme est sportif. « **Avec eux, il faut être en forme. Ça me rajeunit !** » sourit Gérard Biraud, le prof d'histoire. Le tableau se remplit. Vite, lui aussi. Les jeux olympiques, les rouages de la démocratie... Pas question d'éluder les questions les plus complexes. C'est ce que les enfants précoces préfèrent. Si c'est trop simple, ils décrochent. Les professeurs de l'institution l'ont bien compris. Du coup, ils y vont de leur petite phrase pour capter leur auditoire : « **Alors là, ça va être un peu compliqué, mais on va y arriver...** »

Malgré tout, au fond de la classe, un élève s'impatiente. Et le fait savoir : « **C'est tout ce que l'on va apprendre aujourd'hui ? Rien de plus ?** » Le cours n'est pourtant commencé que depuis vingt minutes. L'enfant le sait, il reste pourtant de nombreuses questions à traiter. Mais rien n'y fait, il s'ennuie. Et agite un crayon. Les autres, eux, restent attentifs.

Certains ne décollent toujours pas leur main du plafond. Mais ce n'est pas le cas de tout le monde. Alors le professeur veille à faire participer tous ses élèves. Car ici, tous ne sont pas précoces. « **On les intègre par groupes plus ou moins importants dans des classes traditionnelles**, explique Roselyne Arnou, chargée de formation. **On ne souhaite pas les former dans une bulle. Il s'agit de les préparer à leur vie d'adulte.** »

Dans une classe mixte, les surdoués côtoient d'autres surdoués. Ça les rassure. Le contact avec les autres les prépare à leur vie future, en société.

La sonnerie retentit. Pauline, 12 ans, sourit. Elle a trouvé son compte dans le cours. Même si elle savait « **déjà beaucoup de choses** ». Ici, l'enseignement relève parfois du casse-tête. Pour trouver le difficile équilibre qui permet de redonner confiance à des enfants fragiles, tout en comblant les attentes de tous les élèves. Sans exception.